

ENTRETIEN AVEC LUCIE LAFLEUR
« CHERCHER CE QUI VIENT DE DIEU »

1/ Pouvez-vous vous présenter brièvement ?

Je suis mariée et maman de jeunes enfants, étudiante cette année en théologie et engagée au service de l'Église depuis plusieurs années.

J'ai servi au niveau d'une paroisse, appelée par le curé pour l'aider dans la mise en place d'une nouvelle gouvernance et travailler à la conversion missionnaire, puis au niveau d'un diocèse en tant que responsable de la pastorale des jeunes, assistante pastorale du vicaire général et membre du conseil épiscopal. Enfin, j'ai eu la surprise et la joie d'être appelée en 2021 à rejoindre l'équipe de coordination du synode sur la synodalité au service des diocèses, mise en place par la conférence des évêques de France.

2/ Comment avez-vous été amenée à être impliquée dans le processus synodal, et quelle place y avez-vous tenue ou y tenez-vous encore ?

Tout a commencé par la lecture, la veille de la Pentecôte 2021, d'un article sur l'application Vatican News sur le lancement du synode sur la synodalité. J'ai eu une joie profonde en comprenant l'appel du Pape François à la conversion synodale d'abord comme un appel à la conversion spirituelle pour chercher Dieu en toute chose et le remettre au centre de son Église. Cette joie ne m'a pas quittée et j'ai voulu me mettre au service de ce processus, et comme souvent avec l'Esprit-Saint, cela s'est passé très vite et très simplement. J'ai rencontré Monseigneur Joly, alors évêque auxiliaire de mon diocèse de Rennes, qui a été nommé pour être le coordinateur du synode en France et c'est lui-même qui m'a proposé de rejoindre l'équipe au niveau de la CEF. J'ai eu la chance de vivre l'ouverture solennelle du synode à Rome en octobre 2021 avec des représentants du monde entier (et toute la curie

romaine!) et de participer à l'étape continentale à Prague en février 2023, où les différentes conférences épiscopales d'Europe se sont rencontrées pendant 5 jours.

3/ Qu'est-ce qui vous a le plus marquée dans cette expérience? S'agit-il pour vous d'une expérience d'ordre spirituel?

Tout au long de cette aventure ecclésiale, c'est vraiment un passage de la lettre aux Romains qui s'est imposé à moi: « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait » (Rm 12, 2).

Alors que ce sont des critiques sur les dangers de la synodalité que l'on entend très souvent: l'Église qui voudrait prendre modèle sur la société, qui se penserait comme une démocratie ou qui se laisserait séduire par l'esprit du monde, c'est justement bien le contraire. La conversion synodale, c'est d'abord une conversion du cœur qui cherche avec grande soif ce que l'Esprit aujourd'hui dit à l'Église pour continuer d'annoncer son Évangile dans le monde. C'est apprendre à discerner ensemble, à se laisser profondément transformer par l'écoute à la fois de nos frères et sœurs et à la fois de la Parole de Dieu, à oser des chemins nouveaux où le Seigneur nous conduit aujourd'hui. Apprendre à quitter nos postures et nos certitudes pour écouter et discerner ensemble. L'écoute et le discernement ne vont jamais l'un sans l'autre et dans une société aujourd'hui si polarisée où tout débat d'idées semble impossible, il m'apparaît prophétique que l'Église réapprenne le chemin du dialogue et du discernement.

Je prends un cas concret, celui de la participation des femmes. Est-ce l'esprit du monde, celui de #metoo et des courants féministes occidentaux qui pousserait l'Église à prendre en charge cette question, à se laisser interpeller sur la question de la parité homme/femme par exemple? D'un point de vue occidental on pourrait le supposer tant ce sujet est prégnant et s'impose dans nos sociétés, mais ce qui est frappant c'est de voir comme ce sujet est ressorti, à travers des angles d'approches pourtant très différents, comme un thème majeur sur les cinq continents composés de réalités locales très disparates et parfois bien éloignées

de nos problématiques occidentales. Notre responsabilité en tant que chrétien est de dépasser les lobbys mais aussi nos propres idéologies ou résistances pour chercher ce qui vient de Dieu. Qu'est-ce que l'Église a à dire au monde sur ces questions, et, ce faisant, comment annonce-t-elle le Salut ?

J'ai été très marquée par l'étape continentale du synode à Prague où j'ai pu faire l'expérience de la grande diversité de l'Église en Europe. J'ai découvert les multiples sensibilités, les difficultés à se comprendre entre représentants de l'Église de l'Ouest et de l'Église de l'Est, nos histoires et nos cultures à la fois communes et à la fois bien spécifiques. La liturgie a été le lieu où j'ai le plus expérimenté notre communion au Christ. Je faisais partie d'un groupe multilingue avec des représentants à la fois d'Irlande, d'Allemagne, d'Espagne mais aussi de Pologne, de Slovénie, d'Ukraine, de Russie pour ne citer qu'eux et nous avons expérimenté les premières étapes de la conversation dans l'Esprit. Je peux vous dire que les premiers échanges ont fait ressortir les a priori persistants des uns et des autres, puis au fur à mesure de nos différents temps de rencontre, nous avons tous vécu une expérience de décentrement. Nous ne cherchions plus à imposer nos idées (si différentes entre les représentants de l'Allemagne et de la Pologne par exemple) mais à nous concentrer sur ce que Dieu attendait de nous, Églises en Europe dans des sociétés de plus en plus sécularisées. Nous ne sommes pas allés très loin dans le débat (et ce n'était pas un temps de discernement), mais nous sommes tous repartis avec cette grâce de la fraternité et le respect mutuel devant la foi exprimée par chacun pour le Christ et son Église. Nous sommes tous repartis avec la conviction commune que la synodalité facilite le dialogue et le discernement là où à vue humaine cela semble impossible.

4/ Selon vous, en quoi réside la véritable nouveauté de la synodalité ? En quoi cette nouveauté s'inscrit-elle selon vous dans une continuité ?

La synodalité puise sa source dans les Écritures, avec le texte paradigmatique du premier concile de Jérusalem (Ac 15) par exemple, dans la tradition de l'Église. Elle est une « dimension constitutive » de l'Église comme nous le rappelle la Commission Théologique Internationale. Rien de bien nouveau donc.

Elle ne peut se comprendre, comme on l'a retenu à partir du discours du Pape Benoît XVI dans ses vœux à la curie en 2005, que par une « herméneutique de la continuité » et comme une réception du Concile Vatican II. C'est véritablement à partir d'une ecclésiologie de communion, comme celle qui irrigue *Lumen Gentium*, que nous pouvons situer ce concept de synodalité. Les trois idées fortes de la synodalité se résument dans les trois mots clés du synode : communion, mission, participation. La synodalité se réfère à l'implication et à la participation de tout le peuple de Dieu dans la vie et la mission évangélisatrice de l'Église dans une expérience de décentrement et de communion.

Ce qui peut paraître nouveau c'est cette prise de conscience des baptisés, que nous sommes appelés à prendre notre part dans le dessein salvifique du Père, de façon diversifiée et ordonnée à notre vocation et à notre ministère. J'avais été très marquée par la lecture d'un discours du Pape Benoît XVI de 2009 lors de l'ouverture du Congrès ecclésial du diocèse de Rome, qui déjà parlait très clairement d'une conversion de nos organisations pastorales « afin que, dans le respect des vocations et des rôles des consacrés et des laïcs, on encourage graduellement la co-responsabilité de l'ensemble, de tous les membres du Peuple de Dieu ». Benoît XVI continuait en disant que cela exigeait « un changement de mentalité concernant particulièrement les laïcs » pour qu'ils ne soient plus seulement considérés comme « collaborateurs du clergé » mais comme « co-responsables de l'être et de l'agir de l'Église ». J'ai été témoin de nombreuses fois tout au long de ce synode de la joie profonde exprimée lorsque cette prise de conscience s'est faite par des participants, accompagnée d'une ardeur missionnaire renouvelée et du désir de se mettre au service de l'Église. Quel beau fruit !

5/ En quoi la synodalité renouvelle-t-elle, selon vous, la vision des rapports entre sacerdoce ministériel et sacerdoce commun ? Qu'est-ce que cela a changé et change pour la chrétienne engagée que vous étiez déjà ?

J'aime bien ce terme de renouvellement dans votre question, car encore une fois la synodalité n'est pas un concept nouveau et son étude nous permet de mettre en lumière ce qui fait l'Église depuis toujours : notre appel à suivre le Christ-Tête et à nous laisser constituer par Lui comme son propre Corps offert au monde. La synodalité puise sa source dans

l'Eucharistie qui nous constitue et nous envoie ensemble, en communion et en tant que Peuple.

En recevant la synodalité dans une ecclésiologie de communion, nous sortons des face à face stériles qui pensent uniquement le rapport des clercs et des laïcs de façon fonctionnaliste. Avec le synode, j'ai découvert que chaque évêque ou chaque prêtre (et même les cardinaux rencontrés à Rome!) me sont donnés par le Christ d'abord comme des frères avec qui je suis envoyée pour annoncer l'Évangile, des frères qui ont accepté de revêtir de manière particulière la tenue de service de Jésus au lavement des pieds et pour qui j'ai une grande gratitude. Des frères que je peux interroger, parfois interpellé, des frères qui veillent sur moi et m'accompagnent dans le discernement de mes missions. J'ose encore aller plus loin, des frères dont aussi je dois prendre soin : d'abord en priant pour eux et leur ministère, et pour quelques-uns dans une fraternité exigeante et vraie. Le processus synodal a déconstruit certaines de mes barrières mentales que je vois aujourd'hui comme du cléricalisme de ma part. Cette proximité et cette fraternité n'empêchent en rien le respect et la reconnaissance de la distinction de nos vocations, de nos charismes et ministères.

Je trouve très intéressant le concept de « co-responsabilité différenciée » qui apparaît seulement lors du Rapport de synthèse suite à l'Assemblée du synode d'octobre 2023. C'est du reste l'un des thèmes qui a été retenu par la Secrétairerie du synode pour interroger les diocèses dans cette dernière phase de consultation avant la deuxième Assemblée du synode en octobre 2024 : « Comment valoriser la coresponsabilité différenciée dans la mission de tous les membres du Peuple de Dieu ? » Je vous invite à en lire la synthèse pour la France qui a été publiée sur le site de la CEF. Cette question mérite d'être travaillée à chaque niveau de nos communautés, de nos paroisses. La synodalité, en nous rappelant avec force cette marche ensemble pour annoncer l'Évangile, nous invite à interroger sans crainte ce qui nous est commun et ce qui nous est spécifique clercs, consacrés et laïcs, nos postures personnelles, nos manières d'être et d'agir. Le processus synodal en cours nous rappelle le temps nécessaire, parfois long et inconfortable, pour prendre des décisions éclairées. Il nous encourage à ne pas avoir peur de poser les questions sur la table.

6/ Qu'attendez-vous comme fruits pour la vie de l'Église du processus synodal en cours?

Une nouvelle Pentecôte! Qu'il est bon de toujours se rappeler que c'est l'Esprit-Saint qui guide son Église. Le pape François ne cesse de le rappeler: « le premier protagoniste du synode c'est l'Esprit-Saint! ». L'un des fruits que je souhaite c'est une confiance renouvelée et partagée par le plus grand nombre dans la vie divine qui irrigue notre Église. C'est d'abord une conversion spirituelle de croire que « le chemin de la synodalité est celui que Dieu attend de l'Église au troisième millénaire » (discours du pape François lors de la commémoration du 50^e anniversaire de l'institution du synode des évêques, 2015).

Un nouvel élan missionnaire et de nombreux ouvriers! En prenant conscience de leur dignité baptismale, en se rendant compte que leur voix comptait, j'ai vu de nombreux baptisés vivifiés dans leur foi et leur volonté de la partager autour d'eux. Un grand enjeu qui apparaît est celui de la formation et quand Benoît XVI appelait en 2009 à la coresponsabilité, il ajoutait la nécessité de la formation « d'un laïc mûr et engagé ». J'ai vu aussi dans plusieurs diocèses en France que la réflexion sur la synodalité encourageait à repenser les organisations qu'elles soient pastorales ou territoriales en les orientant toujours plus vers la mission.

Une Église d'humbles disciples et de frères et sœurs! Je rêve que nous puissions toujours interroger sans peur nos postures et nos structures, chercher ensemble ce que Dieu attend de nous, que nous ayons soif de discerner les chemins nouveaux où le Christ nous envoie pour évangéliser, que nous soyons créatifs et que nous ne cessions jamais d'avoir envie d'apprendre des uns des autres. Je rêve d'une Église qui réalise son être de communion dans des dialogues vifs et respectueux des différentes sensibilités, sans médisances ni dénigrement, dans des assemblées priantes où tous se sentent accueillis. Une Église qui se laisse renouveler dans « sa façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu » comme nous exhorte Saint Paul (Rm 12, 2).

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	5
Philippe Seys	
UN CHEMIN AVEC DES FRÈRES : ÉMULATIONS ET CRITIQUES	
UNE LECTURE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU	7
La foi du centurion (8,5-13)	7
La foi de la cananéenne (15,21-28)	12
Des groupes présentés négativement	15
Un anti-modèle singulier : l'hypocrite qui juge son frère	18
Récapitulation : des alignements inclusifs.....	20
Jean Parlanti	
PETITE HISTOIRE DE LA CONSULTATION DES LAÏCS DANS	
L'ÉLABORATION DU MAGISTÈRE	23
De la proclamation de l'immaculée conception à celle	
de l'assomption	25
Le progressif investissement des laïcs dans les questions	
théologiques.....	29
Le rôle des laïcs dans l'élaboration du magistère du concile	
Vatican II	32
François Moog	
LA PRATIQUE SYNODALE NE SIGNIFIE PAS UNE DÉMOCRATISATION	
DE LA VIE DE L'ÉGLISE	35
La requête de participation au concile Vatican II	36

Un rééquilibrage théologique précis, donc fragile.....	38
Le risque de la participation comme requête démocratique et non théologique	39
Retour aux sources : Actes 1, 15-26	41
Primauté, collégialité et synodalité: trois autorités articulées au service de la volonté du Seigneur	42
Primauté, collégialité et synodalité : quand les déséquilibres affectent l'Église.....	43
Emmanuel Rousselin	
<i>SENSUS FIDEI</i> ET SAINTETÉ DE L'ÉGLISE	47
Le <i>sensus fidei</i> dans l'horizon de la sainteté de l'Église	49
Deux enjeux soulevés par cette approche du <i>sensus fidei</i>	53
Mgr Matthieu Rougé	
LA PROMOTION RÉCIPROQUE DE LA SYNODALITÉ ET DU MINISTÈRE ORDONNÉ.....	59
Les bienfaits possibles d'un approfondissement salutaire.....	59
Anagogie et synodalité	70
Alain Mattheeuws, s.j.	
UN VISAGE POUR LE PRÊTRE ?.....	73
Une vocation	73
Suivre le Christ pauvre	74
Le prêtre représente sacramentellement le Christ	76
Le prêtre et la paternité	78
Le célibat sacerdotal	82
Lucie Lafleur	
ENTRETIEN : « CHERCHER CE QUI VIENT DE DIEU ».....	87





Mise en pages réalisée par
Jacques Motllo – 66470 – Sainte-Marie-la-Mer
007/2024